

EDITO Jean MOUZAT

VIVE 2016 !

Tel pourrait être le vœu que je formule à l'égard de chacun d'entre vous.

Puisse l'année nouvelle éloigner de nous le fanatisme aveugle qui a semé la terreur dans le pays. Ces terribles attentats ont fait coulé trop de sang, l'intégrisme obsessionnel n'a pas sa place dans notre belle République.

Puisse aussi cette année nous donner l'énergie nécessaire à mener la lutte syndicale sur tous les fronts. La petite et moyenne agriculture est touchée en son sein, nous avons le devoir d'épauler nos amis paysans à sortir de la pénombre.

Partout dans le pays, des voix crient l'injustice qui frappe tout le tissu économique de proximité, que ce soit bien sûr les paysans, mais aussi les commerçants et artisans. Toutes les forces vives qui créent et portent l'exception française, la dynamique des territoires auxquels beaucoup trop ne portent d'attention que l'instant d'une campagne électorale, toutes ces énergies sont aujourd'hui dans l'impasse.

L'agriculture de notre pays est au bord du gouffre. Cette crise libérale que le MODEF dénonce depuis tant d'années est une crise structurelle, cautionnée, programmée et encouragée par le syndicat majoritaire FNSEA et les gouvernements successifs. Nous qui, à cor et à cri, avons défendu bec et ongle le revenu paysan depuis tant d'années, faisons aujourd'hui la preuve de notre lucidité.

Sans perdre notre âme, il nous faut participer partout aux actions qui sont menées à sauver ce qui peut l'être. Faisons, un instant, abstraction de nos divergences, l'heure est grave, nous avons le devoir d'accompagner tous nos confrères producteurs, fussent ceux qui un jour ont pu s'égarer sur le chemin d'un monde qui n'est pas le leur.

Dans ce monde où compétitivité est le maître mot, il n'y a pas de place pour l'agriculture familiale telle que nous la concevons, pas de place non plus pour un tissu rural vivant (commerce, artisanat), sans parler du service public qui se délite chaque jour davantage.

Partout et dans toutes les productions, nous avons le devoir de nous engager, les générations à venir ne nous pardonneraient pas l'abandon d'une lutte qui se soldera nécessairement par un choix de société. Tous ces puissants de l'agrobusiness qui sèment la misère dans nos campagnes doivent être dénoncés et descendus de leur piédestal. D'autres orientations sont possibles, nous en avons tracé les grandes lignes à Bugeat.

A deux mois de notre congrès, je veux ici remercier ceux qui ont accepté de s'engager à mener la bataille syndicale au sein du conseil d'administration. Ce sont des femmes et des hommes de générations différentes, de régions différentes, de sensibilités différentes, mais à coup sûr chacun a, chevillé au corps, cette formidable envie de servir la noble cause paysanne. Pour ce qui me concerne, me voilà à coup sûr dans la dernière ligne droite, et je mettrai toute mon énergie à fédérer nos équipes, élues ou administratives, qui dès aujourd'hui doivent ensemble et chacun dans son domaine, porter des espérances trop souvent déçues, de nombre croissant de laissés pour compte.

Vive 2016, parsemons notre chemin des fleurs de luttes syndicales, demain nous en récolterons les fruits.

Bonne année.